

# *L'Homme, le sens et l'altérité. Perspectives d'étude sur la définition identitaire*

L'espèce humaine est la plus polyvalente et adaptable de toutes celles qui peuplent la Terre. N'étant liée à aucun environnement particulier, elle s'est répandue dans des aires géographiques extrêmement différentes entre elles, des glaciers aux déserts, des forêts amazoniennes aux montagnes de l'Himalaya. Partout où il s'est installé, l'Homme a donné naissance à des processus de transformation environnementale qui ont modifié les conditions naturelles originaires – dans beaucoup de cas de manière radicale, par exemple avec l'urbanisation. Ce phénomène est possible, entre autres, grâce à la plasticité cognitive et comportementale de l'homme ; si, dans leur relation à l'environnement et aux conspécifiques, la plupart des animaux suivent un éthogramme préfixé (c'est-à-dire un répertoire de comportements espèce-spécifique), en revanche l'homme est ouvert à un grand spectre de possibles modalités d'action. Chaque groupe humain – chaque culture – peut donc élaborer différentes modalités de vie, qui sont ensuite transmises aux générations suivantes et qui constituent l'ossature symbolique de la collectivité. De plus, face à des problématiques occupant un espace d'action plus ample que par le passé, les cultures savent innover et interagir, en élaborant des outils symboliques, politiques et pragmatiques de portée globale, si nécessaire. D'ailleurs, l'histoire montre avec éloquence comme la plasticité cognitive et comportementale de notre espèce peut même donner lieu à des conflits dévastateurs entre groupes humains ou bien à une exploitation de l'environnement qui compromet la survie d'autres espèces vivantes.

Tout d'abord à première vue – une vue entre toutes les possibles, bien sûr – l'homme se caractérise comme un être culturel par nature, c'est-à-dire un être qui confie son existence matérielle à la transmission et à la redéfinition continue de connaissances, pratiques, institutions. Et la portée de telle caractérisation ne se limite pas à définir la manière avec laquelle

*l'homme accède aux ressources environnementales, certes différente de celle qui prévaut chez les animaux : la culture n'est pas seulement culture matérielle, ni seulement institutionnalisation de la relation avec l'environnement. Chez l'homme, la capacité d'élaboration symbolique satisfait aussi un besoin qui n'est pas lié à sa survie physique : le besoin de sens, de savoir qui nous sommes et quelle est notre place dans le monde, de donner une signification à des événements inquiétants comme la naissance, les transformations liées à la croissance et au vieillissement, la souffrance, la mort de nos proches et la prévision de la nôtre. Dans chaque culture, nous retrouvons donc des mythes, des rites, des systèmes de connaissances, des représentations religieuses, des formes d'expression artistique qui se chargent de la définition identitaire. Pour l'espèce humaine, ce processus est originaire et incontournable tout comme les exigences biologiques liées à la survie matérielle. Comme cela a été souligné par une longue tradition d'études sur l'anomie et sur le suicide anémique, le manque de satisfaction du besoin de sens mène à des phénomènes psycho-sociaux souvent intolérables : un sens du vide étendu, la perception de l'action individuelle et politique comme absurde, la sensation d'un rôle public et d'une vie privée inconciliables. Face à ces scénarios possibles, chez certains auteurs (par exemple chez Arnold Gehlen), parmi toutes les tâches confiées à la culture, semblent devenir prioritaires la précision de la sphère identitaire et la stabilisation de l'inquiétante plasticité de l'intériorité humaine. D'ailleurs, une tradition également longue d'études philosophiques et psychologiques montre comment le besoin de sens chez l'homme est accompagné d'autres exigences originaires et incontournables, par exemple le besoin de relation et de coopération avec ses semblables ou bien le besoin de bonheur et de réalisation personnelle.*

*C'est sur la base de ces considérations anthropologiques-philosophiques que la revue Rosmini Studies et le Centro di Studi e Ricerche « Antonio Rosmini » de l'Université de Trente ont promu, pendant les deux dernières années, un projet de recherche dédié au thème de l'identité. Cet axe de recherche a débuté avec l'initiative scientifique « Identità umana e robotica androide. Ciclo di seminari sull'identità umana e suoi riflessi ». Le cycle d'événements qui a eu lieu entre mars et octobre 2018 est parti de la considération que, pour définir et comprendre l'identité de l'être humain, la pensée philosophique et scientifique a depuis toujours fait référence à tout ce qui n'est pas humain, à l'altérité dans ses différentes acceptions. À différentes époques et chez différentes cultures, la recherche du sens de notre propre existence s'est développée grâce à la comparaison avec l'animal, avec les différentes représentations de la divinité, avec le « sauvage » (connu ou raconté). À partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, la définition identitaire est*

ensuite passée par le miroir de la machine, des automates de Jacques de Vaucanson aux cyborg et aux intelligences artificielles du contemporain. D'un point de vue anthropologique-philosophique, le possible degré de conciliation entre le soi et l'autre s'est révélé très variable : on passe de la perception d'être identiques, dès les origines, à l'altérité même (pensez à l'identification rituelle avec l'animal totémique) à l'adoption de schémas de développement graduel (comme l'anthropologie victorienne qui éloignait l'altérité du sauvage, placé tout en bas d'une échelle progressive en haut de laquelle se trouvait l'europpéen), pour arriver aux mondes symboliques contemporains de la pensée cyborg et post-human, où prédominent l'idée de l'hybridation, de l'amalgame symbolique ou corporel entre machine, homme et animal. Cet amalgame peut être qualitativement très varié, et non seulement pour les différents niveaux de conscience des individus concernés. Si l'appivoisement du chien de la part de l'homme a changé à la fois l'homme et le chien, l'interaction structurelle entre un acteur humain et un robot humanoïde dans une pièce théâtrale, ou bien entre un peintre et un robot qui sait imiter parfaitement les tableaux les plus célèbres, nous présente une hybridation qualitativement nouvelle et des problèmes totalement différents.

En explorant ce domaine de recherche vaste et différencié, le Centre a gardé un esprit d'ouverture, en idéale continuité avec l'approche qui distingue la philosophie de Rosmini, aussi et surtout dans les œuvres anthropologiques. À ce sujet, il est difficile de sous-estimer l'importance qu'assument les disciplines scientifiques – de la physiologie à la médecine, de la biologie à la psychiatrie – dans l'œuvre de Rosmini *Anthropologie morale*. C'est effectivement à partir des contributions de ces sciences que Rosmini identifie l'animalité comme un trait incontournable de l'identité humaine. L'horizon de la sensation et de la corporéité, avec le rappel de la dimension instinctuelle, fournit à l'anthropologie du philosophe un caractère de complexité et d'unité problématiquement irrésolue qui ne s'épuise pas dans le domaine des capacités nobles de l'intellect et de la volonté. Tout cela est légitimé par un vaste travail interdisciplinaire qu'il accomplit en utilisant des sources scientifiques afin de justifier le complexe statut identitaire de l'être humain. Que Rosmini ait été incroyablement réceptif aux acquisitions scientifiques qui lui étaient contemporaines est un fait attesté par de nombreuses études spécialisées, du volume désormais considéré classique et réalisé sous la direction de P.P. Ottonello, *Rosmini e l'enciclopedia delle scienze* (Olschki, Firenze 1998) aux contributions de G.L. Sanna, *La corporeità in Rosmini tra storia della medicina e Teosofia* (dans G. Picenardi, *Rosmini e la Teosofia. Dia-logo tra i classici del pensiero sulle radici dell'essere*, Edizioni rosminiane, Stresa 2013) et de G. Bonvegna, *Rosmini naturalista? Note sul ruolo delle*

scienze naturali nell'antropologia filosofica rosminiana (dans « Rivista di filosofia neoscolastica », I, 2013, pages 131-150), et nous nous limitons seulement à quelques exemples. À ce type de travail intégré entre anthropologie et sciences fait suite, dans les livres suivants, une approche méthodologique qui unit à nouveau réflexions à caractère philosophique et approches à d'autres disciplines : c'est le cas en *Del principio supremo della metodica*, où l'objet de la quête – plus que la méthodologie éducative à appliquer en âge infantine – c'est l'enfant qui est décrit dans son développement psychologique vers l'âge adulte. Et précisément de l'étude de la nature infantine – une sorte d'anthropologie pédagogique ante litteram – surgit une question centrale pour les processus identitaires : comment l'ego devient-il conscience ? Rosmini ne saura pas donner de réponses à cette énigme : il en reste à l'intuition d'une distinction des processus et des éléments psychiques internes au sujet humain, et donc la conscience d'une identité composée, chez l'homme, qui se développe dès les premières années de vie. Les contributions scientifiques fournissent ainsi des indications précieuses pour la détermination d'un concept d'identité qui reste pour lui problématiquement ouvert.

Les articles qui apparaissent dans la rubrique Focus du numéro 4 (2017) de Rosmini Studies contribuent à donner une idée de la fécondité de ces axes de recherche : de ce point de vue, en effet, la quête dédiée à l'identité humaine montre une forte continuité avec le précédent projet du Centre dédié à la recherche de la relation entre la pensée de Rosmini et les disciplines scientifiques qui lui étaient contemporaines. Cependant Rosmini n'épuise pas la richesse des réflexions autour du lien entre anthropologie et sciences : il faut effectivement rappeler que, pour lui, la nature de l'homme se manifeste en ouverture constitutive à la Transcendance, qui donne, en dernière analyse, le sens plein de l'existence et de l'identité humaine. C'est pourquoi il nous semble évident que le domaine si vaste que nous nous proposons d'explorer en suivant l'idée guide de l'identité demande une approche interdisciplinaire : nous avons affronté cette étude à l'aide de philosophes de la science, de étudiants de robotique et d'intelligences artificielles, d'experts de human-animal studies et d'éthique animale, de sociologues et de philosophes morales, théorétiques et de la religion.

Entre toutes les contributions qui ont été stimulées par notre parcours d'études, deux des plus convaincantes se trouvent dans la rubrique Focus de ce numéro de Rosmini Studies. La première, *Uomini e meccanismi: dall'automa seicentesco alla cibernetica contemporanea*, d'Edoardo Datteri (Université de Milan Bicocca), est dédiée à la fonction épistémologique que les automates biomorphes – c'est-à-dire les automates qui imitent les caractéristiques anatomiques ou comportementales de l'homme ou des animaux – ont eu pendant le

*XX<sup>ème</sup> siècle dans les processus de définition du vivant. L'article réussit à démontrer, concrètement et avec précision, que recourir à des modèles mécaniques du comportement risque de favoriser une interprétation mécaniste du concept biologique-théorique d'organisme et, en particulier, des capacités perceptives et opératives des animaux et de l'homme. La deuxième contribution, Umano, postumano, umanoide, de Roberto Marchesini (Centro Studi Filosofia Postumanista e Istituto di Formazione Zoantropologica), propose une large réflexion sur le contemporain, qui est vu comme une phase de transformation radicale de la "gestion symbolique" de l'altérité. Dans le contexte théorique de Marchesini, le contemporain serait en train d'accomplir une transition de longue période qui mènerait de l'époque de l'humanisme – où les différentes formes d'altérité étaient généralement mises à la marge de l'identité anthropique, comme des pôles externes de sa définition et utiles à celle-ci – à l'âge post-humain de l'hybridation consciente, de l'interaction structurelle, corporelle ou imaginaire, entre machine, homme, animal. À partir de perspectives différentes, les deux contributions mettent en lumière un phénomène commun à tous les processus culturels de « définition dialectique » de l'identité humaine : on ne peut pas entrer en relation avec un pôle d'altérité sans en prendre, à différents niveaux de conscience, certaines caractéristiques de fond. À son tour, ce phénomène renvoie à la sphère de l'anthropologie élémentaire d'où nous sommes partis : seulement un être plastique peut en effet intégrer dans son identité des moments différents comme l'animal, la machine, l'expérience du sacré et d'autres formes d'altérité. Cela ouvre, contextuellement, à d'autres problèmes : la recherche technologique de robots humanoïdes est-elle motivée seulement par la plasticité et par le besoin de sens de l'intelligence humaine ? Ou bien le renforcement technologique devient-il parfois stérile et stagne-t-il dans une logique autoréférentielle ? C'est-à-dire, dans d'autres cas, se plie-t-il aux exigences du marché ?*

*La recherche que le Centre a dédiée à l'identité humaine ne s'est pas terminée en 2018, l'année pendant laquelle les contributions de ce numéro de Rosmini Studies sont nées. Il ne s'agit que d'une première étape. Parmi les prochaines initiatives, un nouveau cycle de séminaires thématiques, qui débutera en automne 2019 et qui continuera jusqu'au printemps 2020. Toujours dédiés au discours philosophique sur l'identité, les séminaires auront en revanche un trait différent. Ils souligneront l'aspect oppositif, autrement dit la conflictualité interne de beaucoup de processus de définition identitaire de longue période. Par exemple, sur le plan paléanthropologique, l'apparente unité identitaire du genre homo sera vue comme le résultat d'un processus d'interaction et de compétition entre espèces différentes, comme les découvertes les plus récentes le démontrent ; sur le plan génétique, on essayera de comprendre quel*

*impact pourront avoir les technologies contemporaines d'édition génomique non seulement sur le patrimoine génétique humain, mais aussi sur la modalité de perception de l'être humain même ; sur le plan des dynamiques de genre, nous verrons s'opposer la prédominance du paradigme masculin de la définition identitaire traditionnelle et les phénomènes modernes et contemporains de la spécificité du féminin et de la fluidité de genre, et ainsi de suite. À nouveau, le défi sera de se déplacer dans ce spectre de problématiques avec un esprit ouvert, dans la perspective de se confronter de près avec différentes formes de réflexion philosophique et scientifique. Dans les prochains numéros de Rosmini Studies nous donnerons place à cette confrontation, en signalant les problématiques qui émergeront au fur et à mesure.*